

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE JEFTA VAN DINTHER

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



DANSE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes

étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial *Programme 2013*

JEFTA VAN DINTHER BALLET CULLBERG

Plateau Effect

Chorégraphie, **Jefta van Dinther**

Avec neuf danseurs du Ballet Cullberg

Son, David Kiers

Décors, SIMKA

Lumière, Minna Tiikkainen

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

MAISON DES ARTS CRÉTEIL

Jeudi 5 au samedi 7 décembre 20h30

10€ à 20€

Abonnement 10€ et 15€

Durée estimée : 1h

Des jeux de combinaison de corps, d'imbrication lumières-mouvements, d'altération sensitive... Des actions minimales qui donnent à la neutralité de l'environnement l'allure d'une expérience psychédélique d'un nouveau genre... Aux frontières des phénomènes physiques, du laboratoire de sciences sociales et de l'installation spectaculaire pointue, le chorégraphe Jefta van Dinther invente depuis la fin des années 2000 des pièces d'une grande maîtrise plastique. Son intérêt pour les phénomènes perceptifs, la manipulation des matières et l'expérience synesthésique le rapproche des préoccupations chères à Xavier Le Roy ou à Mette Ingvarsten, deux chorégraphes avec qui il collabore en tant qu'interprète ou dans le cadre de projets collectifs comme *6MIL*. Comme eux, le chorégraphe suédois amène le spectateur à lire, derrière l'action la plus quotidienne ou l'objet le plus rudimentaire, la complexité toujours renouvelée des structures sociales. Ainsi de *GRIND* (2011), co-signé avec le compositeur David Kiers et la créatrice lumières Minna Tiikkainen, deux artistes dont il s'entoure à nouveau pour la création de *Plateau Effect*. Nouveau défi aux sens communs, cette pièce pour neuf interprètes du Ballet Cullberg – prestigieuse compagnie suédoise jadis dirigée par Mats Ek ou Johan Inger et aujourd'hui pilotée par Anna Grip – intègre des planches à bascule pour créer une « chorégraphie de matières » et sublimer, par un flux perpétuel de mouvements, l'instabilité de notre environnement.

Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris

Spectacle créé le 11 juillet 2013 au
Stadsschouwburg Amsterdam

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

Maison des Arts - Créteil

Bodo

01 44 54 02 00

ENTRETIEN

JEFTA VAN DINTHER

L'une des questions principales qui guide votre travail semble être : essayer d'amener la perception à un autre niveau, en utilisant les corps, les lumières, les sons et l'espace. Quels sont les problèmes perceptifs qui vous intéressent ? Dans cette perspective, comment définiriez vous le terme « chorégraphie » pour vous ?

Jefta Van Dinther : Je dirais que je travaille sur la perception d'une manière dédoublée. Je joue souvent avec la perception à la manière d'un outil me permettant d'attirer, de complexifier, de troubler, ou d'élever l'expérience que nous faisons du monde dans lequel nous vivons. Dans ces cas de figure, une construction perceptive, un assemblage de données sensorielles est mis en scène devant des yeux, des oreilles, des corps. Les couleurs, les angles, les ombres, les sons, les matériaux et les corps dansant façonnent tous ensemble des corps temporels sur scène ; des corps qui « portent » le temps, et qui sont mis en relation les uns avec les autres. Ou plutôt, mis en tension d'une manière qui les rend inséparables – par une nécessité réciproque les uns des autres. Selon moi, c'est à ce niveau-là qu'une autre forme chorégraphique est créée : à l'intersection et à l'endroit du mélange entre tous ces éléments. C'est la raison pour laquelle ma relation de longue date avec la créatrice lumière Minna Tiikainen et le créateur sonore David Kiers, et maintenant également avec le duo d'artistes SIMKA (Simon Häggblom and Karin Lind) rend tout cela possible.

L'autre angle que j'adopte sur la perception est davantage socio-culturel, et porte sur l'opposition entre reconnaissance et non-reconnaissance. Pour moi, il est important de ne pas strictement séparer cette dimension de l'idée plus conventionnelle que l'on se fait de la perception – à savoir une organisation et une interprétation des données sensorielles, tout simplement parce que je souhaite ne pas réduire la perception à cette idée. Je m'inspire constamment de situations de la vie : des moments, des lieux, des relations que nous connaissons tous, que nous avons tous rencontré et expérimenté un jour ou l'autre. Dans mon travail, ces situations sont constamment présentes, et en même temps toujours en train de se transformer, dans une sorte d'alternance continue entre reconnaissance et non-reconnaissance, comme si le sens apparaissait et disparaissait. L'inquiétante étrangeté : ce qui est familier et étranger en même temps. Ainsi, ces situations toujours changeantes ne sont pas que des signifiants, elles constituent en fait du « matériau » au même titre qu'autre chose ; c'est pourquoi je les considère comme des perceptions, faisant partie d'une machinerie perceptive plus vaste.

Le mélange de ces deux perspectives sur la perception fabrique ce que l'on peut considérer comme une méthode de travail, une façon de créer qui s'est mise en

place au cours des années. Mais je me bats pour empêcher que ça ne devienne un système figé, et que mon travail ne se réduise à ça. Au final, ce que je recherche est une « soupe » de matériaux, où les corps, les sons, les lumières et les choses deviennent des extensions les unes des autres. Où leur existence ne soit jamais singulière ou indépendante, mais plutôt le résultat de cette complexité que nous connaissons comme « la vie ».

Pour cette pièce, vous allez travailler avec différents types de matériaux. Voulez-vous créer une sorte de « boucle » entre les corps et les matériaux, de manière à ce qu'ils s'influencent réciproquement ?

Par ailleurs, vous avez développé une approche assez minimaliste du corps – usant de la répétition, de mouvements imperceptibles, brouillant la frontière entre cause et conséquence. Est-ce que vous diriez que vous êtes plus intéressé par la manière dont le corps est influencé, déplacé par son environnement, que par ce qu'il produit pour lui-même ?

Jefta Van Dinther : Finalement, pour *Plateau Effect*, nous sommes en train de travailler avec un seul type de matériau – une immense pièce de tissu. Et effectivement, on peut dire qu'une sorte de « boucle », ou de circuit se crée entre les corps et le matériau. La chorégraphie est faite d'une stratification complexe, au sein de laquelle les mouvements intérieurs du corps, les interactions entre le corps et les matériaux, l'interaction sociale entre les corps et la part qui parle/chante/babille, donne lieu à quatre strates différentes qui se développent tout au long de la pièce. En général, il y a toujours plus d'une strate active. Cela aboutit à une sorte de « fusion » des composants, qui empêche de distinguer ce qui est quoi. Apparaît alors une sorte de « matérialité des activités », qui nous fait faire l'expérience de ce dont les choses sont faites. La matière que les danseurs manipulent devient une extension de leur propre corps. A certains moments, cette matière prend le contrôle de la relation, et c'est elle qui les manipule. Les mouvements de la bouche apparaissent en tant que matérialité, plutôt que simple communication. L'enjeu est d'amener l'attention vers les forces qui nous entourent, qui nous habitent et nous constituent. De ne pas les isoler en tant que principes définissables, aux contours précis, mais au contraire de les faire coexister, de leur donner de l'espace à expérimenter à l'intérieur de cette chose appelée corps. Et cela matériellement – quel que soit leur degré d'immatérialité.

La façon dont vous traitez la scène fait penser à un « laboratoire », où se mélangent différents types de procédures. Est-ce que ces expériences, quasi scientifiques, visent un résultat ?

Jefta Van Dinther : Pour moi, le laboratoire principal est celui de la personne présente sur scène : le danseur. Bien entendu, l'expérimentation au sens large n'est pas confinée aux limites de son corps, et au final une performance concerne la totalité des éléments assemblés – plus beaucoup d'autres qui restent imperceptibles. Mais dans mon travail, que ce soit lors du processus ou sur scène, je cherche à tout mettre en place pour générer et exposer le processus d'expérimentation à l'intérieur des danseurs. Ce processus, ce traitement en cours – devient le plus souvent le contenu effectif du travail. En ce sens, je suis assez « old-school » : je veux que les personnes sur scène traversent, éprouvent quelque chose. Au cours d'une création, j'essaie d'inciter, et de promouvoir une culture de la pratique, de sorte que le danseur devienne son propre moteur, générant une sorte d'auto-processus. C'est d'ailleurs le point de départ de tous mes travaux récents. *Kneeding*, *GRIND*, *THIS IS CONCRETE* et *Plateau effect* reposent sur une activation intérieure des interprètes, où tous les niveaux – qu'ils soient psychologiques, émotionnels, affectifs, imaginatifs sont incorporés. Le « résultat » que vous évoquez consiste à rendre possible le risque que cela implique : ce territoire de possibilités et de précarité qui accompagne le processus en cours ; rendre possible le fait de ne pas encore savoir. Et, par certains aspects, un désir de liberté.

En ce sens, travailler avec le Ballet de Cullberg, sur un très grand plateau, constitue un défi : en effet, comment ce type d'expérience peut-il être transmis au niveau d'une large échelle de production ? Mais à cette question, les neufs danseurs avec lesquels j'ai travaillé pendant une période de 10 semaines ont de nombreuses fois répondu, en approuvant et en appuyant cette méthode et cette approche du travail ; et en insistant sur le fait que les mêmes risques devaient être présents, quelque soit la taille de la pièce, de la scène ou du décor.

Qu'est-ce qui déclenche le désir d'une pièce pour vous, et comment s'enclenche le processus de création ?

Jefta Van Dinther : Le plus souvent, je considère la pièce comme une des manifestations d'un projet, mais comme sa manifestation principale. Pour chaque projet, j'ai en général un certain nombre de questions très larges, qui déterminent ce sur quoi je vais me lancer, et qui ont souvent une implication sur la manière de travailler elle-même. Pour *Plateau Effect*, ces questions tournaient autour de la notion de groupe : en quoi consiste un groupe, qu'est-ce qui le fait consister ? Quelles forces peut-il générer – dépassant celles d'un individu seul ? Quelles expressions surgissent du fait d'être ensemble, en action ?

Ensuite, en général, je pars dans des rêveries. J'écoute de la musique les yeux fermés, j'imagine des choses. Complètement « old-school ». Je collecte des références. Je suis un véritable aimant à images : je glane des films, des clips, des films d'art, des vidéos sur youtube. Et des photos, des romans, de la philosophie, toute sorte de théories, des habits, des trucs. Je partage ces références avec l'équipe, et je les laisse prendre part au processus. Pendant les cinq premières semaines de répétition avec le Cullberg Ballet, nous avons regardé une courte vidéo chaque jour. Sans forcer les connexions, les interprétations, mais simplement en laissant exister ces références, en les laissant nous imprégner, en passant du temps avec elles. Beaucoup d'entre elles apparaissent dans le travail, d'une manière ou d'une autre.

Qu'est-ce qui a rendu possible cette collaboration avec l'institution du Cullberg Ballet ?

Jefta Van Dinther : Tout simplement, il s'agissait d'une invitation de la directrice de la compagnie, Anna Grip ; elle m'a contacté après avoir vu ma performance, *Kneeding*, en 2010. Mais cela a pris un peu de temps – à cause entre autres de la réticence que j'avais au départ à travailler avec une institution comme celle-ci. Ce n'est qu'en 2011 que j'ai rencontré pour la première fois la compagnie, alors qu'ils venaient de faire entrer ma pièce précédente, *The Way Things Go*, dans leur répertoire. Après avoir rencontré les danseurs dans une situation de travail, et également après avoir présenté mon travail à un public qui ne l'aurait sans doute jamais vu s'il n'y avait pas eu le nom du Cullberg Ballet – j'ai finalement réalisé qui avait été étroit d'esprit dans cette affaire. Plus tard, lorsqu'ils m'ont proposé de nous lancer dans une nouvelle création avec la compagnie, sur une scène plus grande, j'ai relevé le défi avec plaisir.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

BIOGRAPHIE

JEFTA VAN DINTHER

Jefta van Dinther est chorégraphe et danseur. Il travaille entre Stockholm et Berlin. Originaire de Suède, il fait ses études à la Amsterdam School of Arts en Hollande dont il sort diplômé en 2003. Il participe à des performances, tantôt seul en scène, tantôt en collaboration avec d'autres artistes.

Il tourne actuellement avec deux nouvelles performances : *This is concrete* (2013) en collaboration avec Thiago Granato et *GRIND* (2011) en collaboration avec la conceptrice lumière Minna Tiikkainen et Davis Kiers, concepteur sonore. Ses précédents travaux comprennent: *The Blanket Dance* (2011), en collaboration avec Frederic Gies et DD Dorvillier, *Kneeding* (2010), *The Way Things Go* (2009) et *It's in the air* (2008) en collaboration avec Mette Ingvarsten. *The Way Things Go* est aussi compris dans le repertoire du Ballet Cullberg. Jefta Van Dinther a été engagé en tant que performeur aux cotés de plusieurs chorégraphes tels que Mette Ingvarsten, Xavier Le Roy, Ivana Muller, Frederic Gies, Kristine Slettevold, Keren Levi and Leine&Roebana. Il enseigne l'art de la chorégraphie, faisant ainsi partager ses méthodes de travail et sa pratique. Récemment, il a été proclamé directeur artistique du Master de Chorégraphie en collaboration avec Frederic Gies à l'Université de Danse et de Cirque de Stockholm.

BALLET CULLBERG

Le Ballet Cullberg a été fondé par Birgit Cullberg en 1967 sous l'égide du Riksteatern. La compagnie compte aujourd'hui 16 danseurs et presque autant de nationalités différentes. Depuis sa création, la personnalité et la puissance technique de ses danseurs ont fait la force du Ballet Cullberg. Le Ballet Cullberg fait partie du Riksteatern, Théâtre National ambulant de Hollande.

Jefta Van Dinther au Festival d'Automne à Paris :

2010 *It's in the Air*
(Théâtre de la Cité internationale)
(avec Mette Ingvarsten)

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'oeuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'oeuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.



Des clics et des arcs : la découverte de la culture d'un autre pays

Si certaines actions se poursuivent d'année en année, les axes de programmation du Festival sont le moteur de projets spécifiques. La 42^e édition offre une place importante aux musiques d'Afrique du Sud. Occasion de rencontres avec les artistes présents, ce programme proposera deux ateliers à des élèves d'écoles élémentaires et de classes de collège de Noisy-le-Grand, Paris, Vélizy, Nogent-sur-Marne et Pontoise. Le premier leur permettra de découvrir la magie sonore d'une langue à clics, la langue du peuple Xhosa, par l'apprentissage de chansons avec une locutrice de la région de Port Elizabeth. Le second de concevoir et jouer d'un instrument de musique traditionnel, l'arc musical, avec le percussionniste Maxime Echardour. Tous présenteront le résultat de leur travail à l'un des artistes sud-africains invité.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du Festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(Programme Afrique du Sud en bleu)
(Programme Japon en orange)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
*L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom
Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / **André Wilms**
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / **Vivarium Studio** / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El syndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker
avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / ДУМИ МОЇ / Dumy Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Museum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER